

ABEGG-STIFTUNG

Communiqué de presse, avril 2025



EXPOSITION TEMPORAIRE 2025

L'INDE FLORISSANTE – TEXTILES DE L'EMPIRE MOGHOL

DU 27 AVRIL AU 9 NOVEMBRE 2025

TOUS LES JOURS DE 14 H 00 À 17 H 30

Qui ne connaît pas le célèbre mausolée du Taj Mahal à Agra, en Inde ? Ce monument imposant est une démonstration éclatante de la culture des souverains moghols et de leur goût pour l'élégance et la splendeur. Les productions textiles de cette époque sont en revanche beaucoup moins connues. Quels genres d'étoffes produisait-on sous la dynastie moghole (1526-1858) et à quels usages étaient-elles destinées ? C'est ce que montre une nouvelle exposition de la Fondation Abegg à Riggisberg.

À son apogée, l'Empire moghol, fondé par une dynastie musulmane, s'étendait sur presque tout le sous-continent indien et une partie du Pakistan et de l'Afghanistan actuels. Les Européens se le figuraient comme une sorte de pays des merveilles immensément riche, au commerce florissant et où l'on encourageait les sciences et les arts.

Si les monuments de pierre ont pour la plupart résisté à l'épreuve du temps, ce n'est que rarement le cas des textiles. Ceux-ci, étant faits de fibres organiques – soie, coton, lin ou laine – réagissent fortement aux variations de température et d'humidité. En particulier, il existe relativement peu, dans le monde, de soieries conservées de l'époque moghole. Deux raisons expliquent cette rareté. La première est le climat tropical avec son régime de moussons. La seconde est que contrairement aux cotonnades, les soieries façonnées n'étaient pas exportées par les réseaux du commerce international. Les œuvres en question étaient réalisées dans les ateliers des palais indiens et destinées à un usage dans les milieux princiers. Tout au plus pouvaient-elles être offertes à des princes dans d'autres régions du monde. C'est seulement au XIX^e et au XX^e siècle que le marché de l'art a permis à des musées d'en acquérir pour leurs collections. Celle de la Fondation Abegg n'en est que plus remarquable. Quoique peu nombreuses, les pièces qu'elle renferme sont d'une très grande qualité. Ces étoffes de couleur à motifs figurés et floraux sont exposées pour la première fois.

UN ART DE COUR

Le luxe des textiles de l'époque moghole trouve une très belle illustration dans un velours de plusieurs couleurs à scène figurée. La composition, symétrique, représente une dame à côté d'un cyprès, entourée de branches en fleurs. Vêtue avec raffinement, elle se tourne d'un geste élégant et, la tête de profil, hume le parfum d'une fleur.

Un jeune guépard saute à sa rencontre. Une scène comme celle-ci, mais aussi les matériaux et la technique utilisés signalent un contexte princier et caractérisent le type même de l'étoffe précieuse. Le fond du tissu est couvert de fils d'or et un regard attentif permet de distinguer dans les bijoux de la dame des fils de brochage en argent formant des boucles. Le poil du velours ne comprend pas moins de huit couleurs différentes. Les somptueux velours de ce genre témoignent de l'influence des tisserands iraniens, qui apportèrent en Inde des éléments stylistiques persans, ainsi que des innovations techniques, comme par exemple l'échange de fils poil en cours de tissage. Le procédé permettait de créer un poil de velours en beaucoup plus de couleurs que le tissage traditionnel. Cette technique était inconnue en Europe et aujourd'hui encore, on ne sait pas exactement comment procédaient les tisserands iraniens et indiens. Une petite vidéo didactique explique à quoi l'on reconnaît que les fils poil ont été échangés.

UN MOBILIER TEXTILE

Les velours avaient aussi une place importante dans les palais indiens. Il n'existait guère de sièges en bois et les textiles constituaient une grande partie de l'aménagement intérieur. Dans l'exposition, cet aspect est illustré principalement par une tenture et un tapis. Avec son champ central à motif floral doublement symétrique et ses bordures, ce dernier rappelle les tapis persans noués. Il a pourtant été réalisé sur un métier à tisser le velours, ce qui lui donne plus de délicatesse et de raffinement que les tapis noués. Le poil du lé médian comprend huit couleurs différentes et le fond est couvert de fils d'or. La tenture n'est pas moins remarquable. Elle est faite d'un lé complet auquel sont jointes des bordures et des pièces d'angle tissées séparément. Le lé médian est surtout intéressant. Il montre un motif végétal géant avec des fleurs qui étaient autrefois d'un or brillant, à l'intérieur d'une niche fleurie. Du point de vue de la technique de tissage, c'est un chef-d'œuvre. Il n'existe dans le monde qu'un très petit nombre de velours indiens conservés avec un rapport de dessin aussi haut. Peut-être cette tenture était-elle suspendue à l'origine entre les colonnes de la salle de réception d'un palais.

DES MINIATURES PEINTES RICHES EN COULEURS ET EN DÉTAILS

Une miniature peinte sur papier représente l'intérieur d'un palais. On y voit Krishna et sa compagne assis sur un tapis à motif de fleurs et bordures à chevrons. Ils s'appuient sur de gros coussins dont quelques-uns ont un revêtement décoré. À l'arrière-plan, un rideau enroulé est suspendu au-dessus d'un passage, et sur une balustrade est étendue une étoffe de velours rouge à bordures vertes et franges argentées. Une autre miniature peinte de très grande qualité, réalisée vers 1600, montre que les textiles avaient aussi une place importante à l'extérieur et qu'ils servaient surtout à honorer le souverain. La scène représente l'empereur Akbar (qui régna de 1556 à 1605) à la chasse. Il trône sous un baldaquin dont la face intérieure est faite d'un tissu à motifs. À ses pieds est étendu un tapis précieux.

Ces miniatures peintes riches en couleurs et en détails proviennent généralement d'albums où elles illustraient des textes relatant des hauts faits des empereurs moghols, inspirés de modèles littéraires ou traitant de la mythologie indienne.

DES CEINTURES ET DES CHÂLES LONGS DE PLUSIEURS MÈTRES

L'habillement indien de l'époque moghole comprend également des ceintures et des châles en tissu de soie façonnée. L'exposition en montre deux exemplaires du XVIII^e siècle, mais ils sont tellement longs qu'ils ne peuvent pas être présentés entièrement déroulés. Les bordures latérales et les champs décoratifs aux extrémités en font des pièces d'éminente qualité. Du point de vue technique, ils comptent parmi les tissus les plus compliqués, parce qu'ils ne forment qu'un seul lé, avec un programme ornemental différent pour le champ central, les bordures et les extrémités. Une autre pièce, somptueuse avec une partie centrale en fils d'or et des champs décoratifs, pourrait avoir été à l'origine une ceinture courte. Elle a dans tous les cas été tissée en une seule pièce. Les champs décoratifs sont particulièrement ravissants, avec leurs paons et leurs perroquets aux multiples couleurs entourés de rinceaux fleuris. La bordure à franges, faisant le tour, a quant à elle été ajoutée ultérieurement. Les ceintures et les châles faits dans ce genre de tissus précieux étaient portés avant tout par des princes ou de hauts dignitaires de l'État. On les enroulait plusieurs fois autour de la taille en laissant pendre les ornements des extrémités.

DES COTONNADES TEINTES SUIVANT UN PROCÉDÉ COMPLEXE

En Inde, la tradition de la teinture à la réserve, pour les cotonnades, a des origines très anciennes. Longtemps avant que se répande en Europe la mode des étoffes peintes et imprimées – les « indiennes » – on exportait vers l'Égypte, l'Afrique et l'Asie du sud-est des étoffes teintées selon un procédé complexe. La pièce de choix de cette section de l'exposition est un fragment de tenture daté du XIV^e-XV^e siècle, soit avant l'ère moghole. La scène donne d'abord l'impression d'un fouillis peu aisé à démêler. C'est peu à peu seulement que l'on y reconnaît un éléphant monté, plusieurs personnages armés et portant une ceinture, un cheval cabré sous un arbre, un ornement et d'autres choses encore. Une vidéo didactique explique l'ingénieux procédé de teinture utilisé. Les teinturiers indiens étaient des spécialistes. Leurs produits, très recherchés dans le monde entier, se distinguaient par leur excellente qualité et la solidité à la lumière de leurs couleurs. Ils formaient une branche économique importante qui fit la prospérité de l'empire moghol.

DES ENVELOPPES LUXUEUSES POUR DES LETTRES PRINCIÈRES

La dernière vitrine de l'exposition offre encore une occasion de s'émerveiller. On y voit deux sachets plats et allongés, faits l'un et l'autre d'un tissu de soie rouge broché d'or. Ils sont fermés par une cordelette et scellés. Ces jolis sachets servaient à envoyer des lettres. L'un d'eux a même encore son contenu d'origine : une lettre écrite en persan, également exposée avec son enveloppe de papier. Une petite vidéo didactique présente les deux sachets et explique le texte des inscriptions sur les sceaux, donnant ainsi un aperçu de la culture épistolaire des cours indiennes, à une époque où la forme matérielle de la lettre et le choix de l'étoffe pour les sachets étaient un reflet des rapports qu'entretenaient l'expéditeur et le destinataire.

L'exposition permet de découvrir des textiles indiens de plusieurs siècles et d'admirer tant leurs motifs aux couleurs somptueuses que la maîtrise technique avec laquelle ils ont été fabriqués. Ces velours de plusieurs couleurs, ces soieries et ces cotonnades artistement façonnées laissent voir la place que tenaient les textiles à l'époque, que ce soit dans les palais princiers ou comme marchandise d'exportation. Ces pièces témoignent de la diversité que présentait aussi l'art textile sous la dynastie moghole et du degré de raffinement qu'il avait atteint.

Sur demande, nous vous ferons volontiers parvenir le texte et des illustrations par courriel. Veuillez pour cela vous adresser à : Mme Catherine Depierraz : +41 (0)31 808 12 07, depierraz@abegg-stiftung.ch

Légende de l'illustration :

Velours avec dame dans un jardin (détail). Soie et fils métalliques. Inde occidentale (Gujarat), début du XVII^e siècle. Fondation Abegg, n° inv. 437.